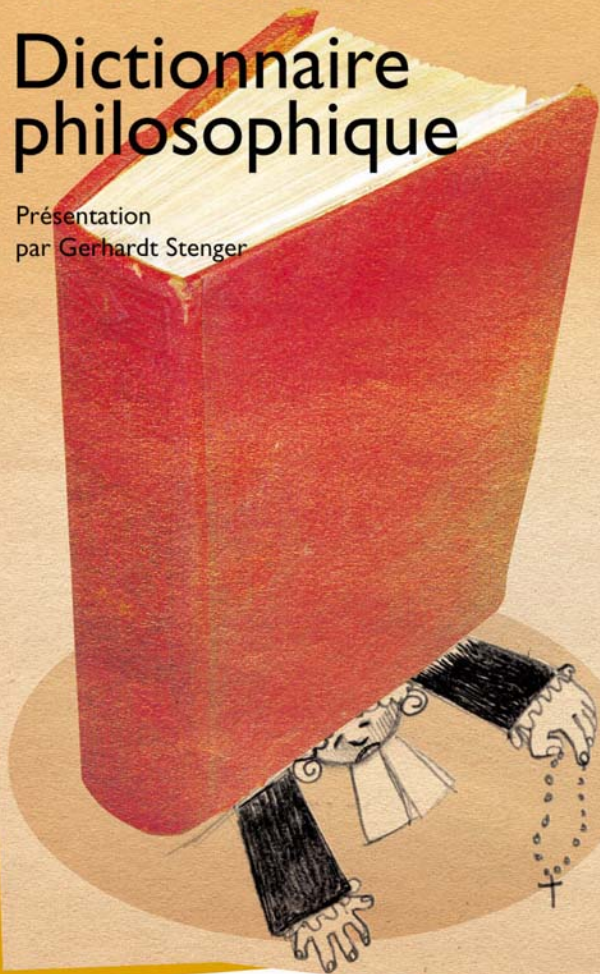


Voltaire

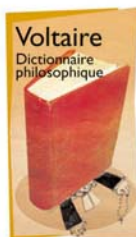
Dictionnaire philosophique

Présentation
par Gerhardt Stenger



Voltaire

Dictionnaire philosophique



Le 28 février 1766, le chevalier de La Barre, jeune homme de dix-huit ans accusé d'avoir gardé son chapeau et chanté des chansons impies sur le passage d'une procession, est condamné à avoir la langue arrachée, la main coupée, et à brûler à petit feu. Sur son bûcher, on brûle aussi, pour le symbole, un exemplaire du *Dictionnaire philosophique*. C'est dire le rôle de Voltaire et de son «diabolique *Dictionnaire*» dans le combat des Lumières contre le déchaînement du fanatisme et l'intolérance des Églises. Au soir de sa vie, le patriarche de Ferney a dressé le plus implacable réquisitoire avant *L'Antéchrist* de Nietzsche contre la religion judéo-chrétienne et son livre fondateur, la Bible. Mais, au-delà du but affiché d'«écraser l'Infâme», Voltaire s'en prend aussi aux préjugés et aux vains systèmes des philosophes tant anciens que modernes; persuadé que nous ne pouvons rien connaître, il élève sa voix contre ceux qui tuent et emprisonnent au nom d'une vérité révélée. Deux siècles et demi plus tard, les 118 articles du *Dictionnaire philosophique* n'ont rien perdu de leur actualité. Chaque fois que les coutumes les plus rétrogrades et les traditions les plus contestables s'allient afin d'imposer silence à la raison critique et à sa libre expression, il est urgent de reprendre avec Voltaire la lutte pour l'émancipation de l'homme et le progrès de l'esprit humain.

Présentation, notes, chronologie, bibliographie,
index et annexe par Gerhardt Stenger

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

*Du même auteur
dans la même collection*

CANDIDE (édition avec dossier).

ÉCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES (*Mémoires pour servir à la vie de Monsieur de Voltaire, écrits par lui-même. – Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de la Henriade. – Lettres de M. de Voltaire à Mme Denis, de Berlin*).

HISTOIRE DE CHARLES XII.

L'INGÉNU (édition avec dossier).

L'INGÉNU. LA PRINCESSE DE BABYLONE.

LETTRES PHILOSOPHIQUES. DERNIERS ÉCRITS SUR DIEU (*Tout en Dieu. Commentaire sur Malebranche. – Dieu. Réponse au Système de la nature. – Lettres de Memmius à Cicéron. – Il faut prendre un parti ou le Principe d'action*).

LETTRES PHILOSOPHIQUES.

MICROMÉGAS. ZADIG. CANDIDE.

TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE.

ZAÏRE. LE FANATISME OU MAHOMET LE PROPHÈTE.

NANINE OU L'HOMME SANS PRÉJUGÉ. LE CAFÉ OU L'ÉCOSSAISE.

VOLTAIRE

DICTIONNAIRE
PHILOSOPHIQUE

*Présentation, notes, choix de variantes, annexe,
chronologie, bibliographie, index*

par

Gerhardt STENGER

GF Flammarion

© Éditions Flammarion, Paris, 2010.
ISBN : 978-2-0812-3150-4

PRÉSENTATION

Voltaire polémiste

Je n'ai que deux jours à vivre, mais je les emploierai à rendre les ennemis de la raison ridicules ¹.

Lorsque Voltaire fait cette promesse à son ami d'Argental le 7 février 1761, il vient de s'installer au château de Ferney pour y finir ses jours. À 67 ans, il a sa vie derrière lui. Montesquieu, son aîné de cinq ans, est mort en 1755, et les « nouveaux philosophes » – Diderot, Rousseau, Helvétius... – le considèrent déjà comme une icône. On lui a poliment demandé des articles pour l'*Encyclopédie*, mais il sent bien qu'il n'est plus « dans le coup » : les encyclopédistes appartiennent à une nouvelle génération de philosophes qui, nourris des leçons des *Lettres philosophiques*, sont sur le point de dépasser en audace leur ancien maître. Fait notable : alors que Voltaire avait établi sa réputation sur la tragédie, aucun collaborateur de l'*Encyclopédie* n'a cru bon de s'essayer dans cette voie. L'époque est au *drame bourgeois*, genre bâtard inventé par Diderot, qui tourne le dos à la tragédie classique des Corneille et Racine dont Voltaire est

1. On aurait aimé citer cette phrase bien connue : « Ceux qui peuvent vous faire croire à des absurdités peuvent vous faire commettre des atrocités », mais elle n'est pas de Voltaire, pas plus que cette autre : « Je ne suis pas d'accord avec votre opinion, mais je me battrai jusqu'au bout pour que vous puissiez l'exprimer ! » Ces citations qui expriment très précisément la pensée de Voltaire ont été forgées, on ne sait par qui, après sa mort.

l'héritier incontesté au XVIII^e siècle. Pis encore : dans deux *Discours* retentissants, Rousseau vient de s'attaquer à tout ce qui est cher à Voltaire : la civilisation, les lettres et les beaux-arts, le progrès des connaissances. Enfin et surtout, le « citoyen de Genève » rompt publiquement avec ses anciens amis les philosophes en publiant une tonitruante lettre ouverte à d'Alembert (1758) dans laquelle il prend la défense de sa ville natale qui avait banni le théâtre hors de ses murs. Il ne fallait plus que ce coup de poignard dans le dos des encyclopédistes pour achever de discréditer l'entreprise : un an plus tard, le *Dictionnaire encyclopédique* est interdit par les autorités et condamné par le pape¹. Comment cultiver son jardin dans ces circonstances ?

Genèse de l'œuvre

Le XVIII^e siècle, on l'a souvent dit, est l'âge d'or des dictionnaires. « La fureur des dictionnaires est devenue si grande parmi nous qu'on vient d'imprimer un *Dictionnaire des dictionnaires* », note Grimm en 1758 dans la *Correspondance littéraire*. Avant l'*Encyclopédie*, dont le premier volume sort des presses en 1751, les jésuites ont lancé le *Dictionnaire de Trévoux* ; on réédite encore le vieux *Dictionnaire de Moréri*, et l'on ne cesse de consulter le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle qui avait donné le modèle de la grande *Encyclopédie* philosophique. Avec ses dix-sept volumes de texte et onze de planches, celle-ci surpasse tous les autres, mais elle a un défaut grave : elle est trop chère. « Je voudrais bien savoir, ironise Voltaire, quel mal peut faire un livre qui coûte cent écus. Jamais vingt volumes in-folio ne feront de révolution ; ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre. Si l'Évangile avait coûté douze cents sesterces, jamais la religion

1. Pour plus de précisions, voir la Chronologie en fin de volume.

chrétienne ne se serait établie¹. » Dès la parution du tome II de l'*Encyclopédie* en janvier 1752, Voltaire songe à produire un dictionnaire portatif, peut-être en Prusse où il se trouve alors. C'est du moins ce que raconte son secrétaire Collini, et il n'y a aucune raison de mettre en doute ses souvenirs :

Le 28 septembre, il se mit au lit fort préoccupé : il m'apprit qu'au souper du roi on s'était amusé de l'idée d'un dictionnaire philosophique, que cette idée s'était convertie en un projet sérieusement adopté, que les gens de lettres du roi et le roi lui-même devaient y travailler de concert, et que l'on en distribuerait les articles, tels que *Adam*, *Abraham*, etc. Je crus d'abord que ce projet n'était qu'un badinage ingénieux inventé pour égayer le souper ; mais Voltaire, vif et ardent au travail, commença dès le lendemain².

L'arrivée à la cour du roi de Prusse de l'abbé de Prades, encyclopédiste persécuté qui avait osé défendre dans sa thèse de théologie la philosophie de Locke, a peut-être donné aux convives de Frédéric II l'idée d'une « encyclopédie de la raison » dont l'orientation antireligieuse se devine aisément au regard des articles dont Voltaire entreprend la rédaction : « Abraham », « Âme », « Athée », « Baptême », « Julien », « Moïse »³. Mais les relations entre Voltaire et le roi se gâtent peu après et le projet reste en l'état. Il ne sera repris que huit ans plus tard.

Le premier signe de vie du *Dictionnaire philosophique* date de 1760. Le 18 février, Voltaire confie à M^{me} du Deffand qu'il s'est engagé dans une « besogne » comparable à celle de Montaigne : « Je suis absorbé dans un compte que je me

1. Lettre à d'Alembert du 5 avril 1766, dans *Correspondance*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1977-1993, t. VIII, p. 427. 2. C.A. Collini, *Mon séjour auprès de Voltaire*, L. Collin, 1807, p. 32. 3. Rien ne permet toutefois d'affirmer que les articles publiés dans le *Dictionnaire philosophique* sont identiques à ceux ébauchés entre septembre et novembre 1752. L'article « Âme » reproduit en annexe est peut-être issu de cette série, mais rien ne permet de l'affirmer péremptoirement.

rends à moi-même par ordre alphabétique, de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci et sur l'autre, le tout, pour mon usage, et peut-être après ma mort, pour l'usage des honnêtes gens¹. » Le patriarche de Ferney vient de découvrir un mode d'expression qui convient parfaitement à sa démarche réflexive et au public visé, l'élite sociale et intellectuelle d'Ancien Régime : la *forme brève*, rapide, directement compréhensible et attrayante, si caractéristique aussi de ses « fusées volantes » – contes, pamphlets, facéties, etc. – dont il commence à inonder le marché. Les articles de dictionnaire correspondent exactement à l'optique vulgarisatrice qui est la sienne tout en s'affirmant comme « lieu d'expérimentation d'une pensée qui se cherche et se trouve² ». Le *Dictionnaire philosophique*, longtemps resté *portatif*, que Voltaire prépare alors n'a rien à voir avec un *Vocabulaire de la philosophie* moderne, objectif et exhaustif (dans la mesure du possible), que nous sommes habitués à consulter aujourd'hui. Il n'est pas fait pour être interrogé en vue d'un renseignement précis, mais pour être lu et médité, et pour convaincre. C'est principalement, quoique non exclusivement, une machine de guerre contre l'Infâme³ que Voltaire a décidé de combattre de toutes ses forces après son installation à Ferney.

Le *Dictionnaire philosophique*, a dit René Pomeau, est l'œuvre d'un encyclopédiste déçu⁴. Dans sa correspondance avec d'Alembert, Voltaire reproche dès 1755 à l'*Encyclopé-*

1. *Correspondance, op. cit.*, t. V, p. 158. 2. Chr. Mervaud, « Philosophie et écriture brève : le *Dictionnaire philosophique portatif* », dans M.-H. Cotoni (éd.), *Voltaire. Dictionnaire philosophique*, Klincksieck, 1994, p. 111. 3. C'est Frédéric II qui, dans une lettre à Voltaire du 18 mai 1759, a usé de ce mot de code pour la première fois pour désigner l'intolérance et le fanatisme des Églises, quelles qu'elles soient : « vous caresserez encore l'infâme d'une main, et l'égratignerez de l'autre ». 4. « Histoire d'une œuvre de Voltaire : le *Dictionnaire philosophique portatif* », dans M.-H. Cotoni (éd.), *Voltaire. Dictionnaire philosophique, op. cit.*, p. 39.

die, dont il a rejoint l'équipe après son retour de Prusse, d'accumuler trop de déclamations et de longueurs inutiles, sans parler des compromissions de pensée. Sa propre contribution – 45 articles – se limite pour l'essentiel au domaine des belles-lettres¹. À la suite des remous causés par l'article « Genève » de d'Alembert, il opte d'abord pour la résistance, puis décide de ne plus y collaborer, allant jusqu'à réclamer à Diderot les manuscrits de ses articles non encore publiés – avant de se raviser et d'en proposer d'autres². « C'est bien dommage, écrit-il à Diderot le 26 juin 1758, que dans tout ce qui regarde la métaphysique, et même l'histoire, on ne puisse pas dire la vérité [...] On est obligé de mentir, et encore est-on persécuté, pour n'avoir pas menti assez³. » Le 6 février 1759, l'*Encyclopédie* est condamnée, son privilège révoqué le 8 mars : elle a cessé d'avoir une existence légale. Voltaire déclare alors une guerre totale aux ennemis de la philosophie et des Lumières, qui se résume en une formule célèbre : « Écrasez l'Infâme ! »

La période des années 1760 est la plus active dans la vie de Voltaire. À un âge où d'autres songent à mourir, le patriarche de Ferney se lance corps et âme dans la bataille de sa vie, le combat contre l'intolérance et le fanatisme, les deux mamelles de l'Infâme qui censure et persécute les philosophes. Au mois de juillet 1764, il fait paraître anonymement la première édition du *Dictionnaire philosophique portatif*. L'ouvrage comporte 73 articles, rédigés pour l'essentiel entre 1759 et 1763, et déclenche immédiatement un scandale. Comme à son habitude, l'auteur se lance dans une campagne de démentis où se mêlent la prudence, le goût du jeu et le sens de la publicité : « J'ai ouï parler de ce petit abominable dictionnaire, écrit-il le 16 juillet 1764 à d'Alembert ; c'est un

1. Voltaire a également donné 117 articles au *Dictionnaire de l'Académie française* (édition de 1762). 2. Sur cette crise, voir R. Naves, *Voltaire et l'Encyclopédie*, Éditions des presses modernes, 1938, p. 50-63. 3. *Correspondance*, éd. citée., t. V, p. 158.

ouvrage de Satan ¹. » Le 20 septembre, le procureur genevois Jean-Robert Tronchin-Boissier remet au Conseil des Deux-Cents un réquisitoire détaillé contre le *Portatif*, remarquant que la forme alphabétique rend l'ouvrage particulièrement dangereux. Quatre jours plus tard, celui-ci est lacéré et brûlé dans la ville de Calvin.

Devant l'immense succès de son brûlot, Voltaire s'est vite remis à l'ouvrage. Achevée dès le 3 octobre 1764, la deuxième édition paraît avant la fin de l'année, postdatée de 1765, et enrichie de sept nouveaux articles. Ressenti comme un sommet de hardiesse impudente par ses détracteurs, le *Dictionnaire philosophique portatif* est mis à l'Index de Rome, brûlé en Hollande et à Berne et condamné par le Parlement de Paris. Toutes ces condamnations ne font que stimuler l'ardeur de Voltaire qui lance en 1765 une troisième édition augmentée d'une préface et de seize nouveaux articles (sans compter plusieurs additions et quelques sections supplémentaires). Dans la préface, Voltaire renforce l'illusion d'un véritable dictionnaire en présentant le livre comme le résultat d'une collaboration des « meilleurs auteurs de l'Europe ».

Après la troisième édition du *Dictionnaire philosophique*, il décide de présenter dans un ouvrage plus structuré et moins polémique les éléments fondamentaux de sa pensée. Intitulé *Le Philosophe ignorant*, le petit livre paraît en juin 1766, quelques jours avant l'exécution horrible du chevalier de La Barre à Abbeville. Ce jeune homme d'à peine vingt ans, sous prétexte d'impiété, avait été condamné à mourir dans les supplices réservés aux blasphémateurs : langue et poings coupés, tête tranchée, corps brûlé et privé de sépulture. Sur son bûcher, on jeta un exemplaire du *Dictionnaire philosophique*, comme l'avait spécifié un arrêt du Parlement de Paris, car le vrai coupable des impiétés d'Abbeville était « le parti de l'*Encyclopédie* », et Voltaire en

1. *Ibid.*, t. VII, p. 778.

particulier. Quand celui-ci apprend, une semaine plus tard, les détails de l'exécution, son sang ne fait qu'un tour : « L'atrocité de cette aventure me saisit d'horreur et de colère », s'écrie-t-il le 16 juillet dans une lettre au comte d'Argental¹. Puis il prend sa plus belle plume et rédige, avec une horreur croissante, la *Relation de la mort du chevalier de La Barre*. Au mois de juin 1767, la quatrième édition du *Dictionnaire philosophique portatif* sort des presses. Imprimée en Hollande, elle comprend 18 articles inédits, presque tous concernant la Bible ou l'histoire religieuse. Deux ans plus tard, la cinquième et dernière édition de l'œuvre, qui s'intitule alors *La Raison par alphabet*, contient encore quatre nouveaux articles, dont « Torture », qui résume l'affaire du chevalier de La Barre. Conçu à l'origine comme un vaste tour d'horizon philosophique, le *Portatif* est devenu, au fil des rééditions (en 1769, la critique du judéo-christianisme occupe, à elle seule, les trois cinquièmes environ de l'ouvrage), l'un des plus violents pamphlets contre la religion chrétienne avant *L'Antéchrist* de Nietzsche. En décembre 1769, Voltaire recommence le *Dictionnaire philosophique* sous le titre *Questions sur l'Encyclopédie*, une nouvelle œuvre alphabétique qui paraît entre 1770 et 1772 en neuf volumes. La version finale de cet *opus magnum* avec ses quelque 440 entrées contient une cinquantaine d'articles, parfois remaniés, tirés de l'ancien *Portatif*.

Un anti-dictionnaire de philosophie

Il est rare de lire un dictionnaire comme on lit un roman ou un essai, en le commençant à la première page pour ne le terminer qu'à la dernière. C'est pourtant ce qu'on peut faire avec le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. La raison en est qu'il ne s'agit pas là d'un simple dictionnaire, entendu comme compilation de mots placés dans l'ordre

1. *Ibid.*, t. VIII, p. 542-543.

alphabétique, suivis chacun de leur définition et de quelques exemples. Né du désir de son auteur de faire le bilan de sa philosophie au soir de sa vie, rédigé au milieu de l'affaire Calas où l'Infâme montrait son visage le plus hideux, le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire est essentiellement un ouvrage personnel : inutile de chercher dans ce texte un « vrai » dictionnaire de philosophie. Par son faible volume, il couvrirait à peine les trois premières lettres de l'alphabet d'un ouvrage digne de ce nom¹, de même que, par le choix des entrées retenues, on se croirait bien plutôt en présence d'un dictionnaire culturel de la religion judéo-chrétienne. On peut ainsi préférer le titre qu'il portait en 1769, *La Raison par alphabet*, s'il ne fallait se rendre à l'évidence que la raison n'occupe que fort peu de place dans l'œuvre. Le « philosophe ignorant » nous présente au contraire une véritable *dérison* par alphabet : à presque chaque page du *Dictionnaire* surgit le souvenir d'une absurdité soutenue par un philosophe, depuis Platon jusqu'à Berkeley, ou par un théologien. En réalité, il s'agit d'un anti-dictionnaire de philosophie – titre flamboyant que nous empruntons à l'*Anti-Dictionnaire philosophique* publié par le bénédictin Louis-Mayeul Chaudon en 1775 comme antidote au pamphlet de Voltaire². Le *Dictionnaire* de Voltaire est philosophique comme le sont ses romans et contes, qui dénoncent le fanatisme et la superstition, qui ridiculisent les extravagances des systèmes métaphysiques et critiquent une société fortement inégalitaire. Comme *Candide* ou *L'Ingénu*, entre lesquels il fut conçu, il a pour vocation d'éveiller l'esprit, non de transmettre un savoir.

1. Le célèbre « Lalande » (A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, de nombreuses rééditions augmentées depuis 1926) compte 1 300 pages, mais le *Historisches Wörterbuch der Philosophie* (1971-2007) dirigé par J. Ritter comprend en tout 13 volumes à plus de mille pages chacun... 2. Nouveau titre de la quatrième édition de son *Dictionnaire anti-philosophique* paru en 1767, 1769 et 1771.

Il n'en fallait pas plus aux détracteurs de Voltaire pour conclure que le philosophe de Ferney n'était qu'un écrivain agréable et plein d'esprit, mais à l'érudition incertaine. Il est vrai que la présentation polémique, avec son exigence de rapidité et d'efficacité, peut donner cette impression. S'il n'est pas très difficile de traquer, d'un bout à l'autre du livre, les approximations, les bévues, les erreurs, et parfois même la mauvaise foi du polémiste¹, l'érudition de Voltaire reste néanmoins impressionnante et solide. Un homme qui, tout en dictant une douzaine de lettres par jour, termine une tragédie avant de commencer un conte ; un homme qui consulte, la plume à la main, un livre de son immense bibliothèque tout en corrigeant les épreuves de sa dernière facétie avant de s'occuper de son jardin, un homme aussi infatigable qui menait deux vies au lieu d'une, devait nécessairement commettre des erreurs. Victime le plus souvent de la précipitation ou d'une confiance excessive dans sa mémoire, Voltaire multiplie surtout les inexactitudes : erreurs de graphie, de références ou de traduction, inadvertances concernant les noms, les dates et les lieux, etc. : rien n'a échappé aux spécialistes anciens et modernes. Au terme de centaines de vérifications, il s'avère cependant que le reproche de superficialité ou d'amateurisme, si souvent lancé contre lui, n'est guère fondé². Malgré leurs imperfections de détail, les articles du *Dictionnaire philosophique* constituent

1. Voltaire convenait volontiers de ses erreurs. Sa remarque au sujet de l'*Essai sur les mœurs* peut également s'appliquer au *Dictionnaire philosophique* : « Il est impossible que, dans une histoire si étendue, il n'y ait des fautes, qu'on ne se soit trompé sur quelques dates, qu'on n'ait altéré quelques noms et même quelques circonstances ; mais on ose répondre que tous les faits principaux sont vrais » (*Suite de l'Essai sur l'Histoire générale*, chap. 70). 2. On se reportera, pour une appréciation précise de l'érudition voltaïrienne, à l'annotation exhaustive de l'édition critique publiée à la Voltaire Foundation (Oxford, 1994), ainsi qu'à l'étude de R. Pomeau sur « La documentation de Voltaire dans le *Dictionnaire philosophique* », dans M.-H. Cotoni, *Voltaire. Dictionnaire philosophique*, *op. cit.*, p. 69-77.

la critique la plus complète, la plus approfondie et, osons le mot, la plus rigoureuse jamais lancée auparavant contre les doctrines et croyances religieuses du XVIII^e siècle.

Dans la préface ajoutée à la troisième édition du *Portatif*, Voltaire précise qu'il s'est efforcé de « joindre l'agréable à l'utile » (p. 72). *Docere et placere*, instruire et amuser, telle est bien la devise affichée du *Dictionnaire philosophique*. Le public qu'il vise se compose, pour l'essentiel, de beaux esprits et de lettrés qui recherchent l'agrément et refusent le pédantisme, c'est-à-dire la spécialisation du savoir et le jargon concomitant. Voltaire en a parfaitement conscience : « Je me dis toujours, il faut tâcher qu'on te lise sans dégoût ; c'est par le plaisir qu'on vient à bout des hommes¹. » Tout en utilisant l'érudition, il s'en joue pour souligner à quel point il est éloigné de la troupe ennuyeuse des pédants, parce que « tout honnête homme doit chercher à être philosophe, sans se piquer de l'être » (p. 73). La plupart des articles du *Dictionnaire philosophique*, écrits sous forme d'anecdote, de fable, d'allégorie, de songe, de discours, de dialogue, de série de questions ou même de note de lecture et de dissertation savante, sont imprégnés de cet esprit de conversation dans lequel le XVIII^e siècle était passé maître. De cette manière, Voltaire a réussi à hisser le genre banal du dictionnaire au rang de chef-d'œuvre de la littérature d'idées du siècle des Lumières.

Le *Dictionnaire philosophique* démontre avec éclat, si besoin en était, que Voltaire fut l'un des plus grands polémistes français. La popularité dont jouit l'œuvre depuis le XVIII^e siècle vient non seulement de l'actualité du combat mené par son auteur contre toutes les formes de l'Infâme, mais aussi de la manière de dire de l'écrivain : la hardiesse et l'originalité des idées exprimées, servies par la prose voltairienne, constituent un mélange explosif que les « enne-

1. Lettre à Moultou du 9 janvier 1763, dans *Correspondance*, éd. citée, t. VII, p. 30.

mis de la raison » (*dixit* Voltaire) ont immédiatement perçu. Les principes de l'auteur, écrit dom Chaudon, « révolteraient sans doute, s'ils étaient présentés de front : mais l'auteur les fait entrer dans l'esprit avec l'art le plus insidieux. C'est un parfum empesté, qui s'insinue insensiblement dans toute la masse du sang. Saillies ingénieuses, plaisanteries légères, bons mots piquants, antithèses brillantes, contrastes frappants, peintures riantes, réflexions hardies, expressions énergiques : toutes les grâces du style, tous les agréments du bel esprit y sont prodigués¹. » Plus acerbe, le célèbre naturaliste suisse Charles Bonnet ne ménage pas ses insultes contre le patriarche de Ferney qui a « concentré tous ses poisons » dans le *Dictionnaire philosophique*, « le plus détestable de tous les livres du pestilentiel auteur »². On s'est rarement étrillé de la sorte entre gens bien élevés...

Les études consacrées aux contes l'ont amplement démontré : Voltaire applique systématiquement, en les détournant, des protocoles traditionnels et reconnus. Mais la polémique de Voltaire ne s'épanouit pas seulement dans la subversion de telle ou telle forme à la mode : elle excelle aussi dans les effets de style au niveau des mots et des phrases destinés à persuader l'homme cultivé du XVIII^e siècle. Il est impossible de décrire tous les procédés stylistiques auxquels Voltaire a recours pour polémiquer contre l'Infâme et la métaphysique. À la fois agressif et prudent, le *Dictionnaire philosophique* séduit et instruit en dosant avec astuce l'ironie, le sarcasme, voire la bouffonnerie, mais aussi l'indignation, la plainte et le cri. Privilégiant l'élocution et les figures de pensée, fondée sur la variation³,

1. L.-M. Chaudon, *Dictionnaire anti-philosophique*, Avignon, 1767, p. VI. 2. Lettre à Haller du 17 septembre 1764. 3. Cette variation se traduit notamment dans la typologie des articles que Sylvain Menant a classés en six catégories. Voir *Littérature par alphabet : le Dictionnaire philosophique de Voltaire*, Champion, 1994, p. 46-51.

la mise en scène de la pensée emporte la conviction, quoique de manière un peu impure, par la qualité du style. Plus que dans ses autres textes critiques, Voltaire a réussi, dans le *Dictionnaire philosophique*, à créer une connivence de chaque instant entre l'auteur et son public, qui se voit à son tour élevé à la dignité de philosophe : « Lecteur, réfléchissez : étendez cette vérité ; tirez vos conséquences » (article « Morale », p. 425). Ne l'oublions pas : « les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié » (Préface, p. 72).

Le « roman de l'esprit¹ »

Il ne faut pas s'attendre à trouver, dans le *Dictionnaire philosophique*, un exposé plus ou moins complet de la philosophie voltairienne. Mieux vaut se tourner vers *Le Philosophe ignorant*, conçu entre deux éditions du *Portatif*, ou vers les textes que nous avons regroupés sous la dénomination *Derniers écrits sur Dieu*². Philosophique au sens des Lumières, le *Portatif* de Voltaire est en même temps un anti-dictionnaire de philosophie en ce qu'il ne cesse de proclamer que nous ne pouvons (presque) rien connaître. Qu'est-ce que la matière ? Quelle est la nature des idées ? « Je pourrais te faire un in-folio de questions, lance Voltaire à un philosophe de profession, auxquelles tu ne devrais répondre que par quatre mots : *Je n'en sais rien* » (article « Bornes de l'esprit humain », p. 140). De quoi peut-on être certain ? « Je crois que deux plus deux sont quatre, et que quatre et quatre sont huit », ricanait le libertin Dom Juan³ : seule la certitude mathématique, répond en écho l'article « Certain, certitude », est « immuable et éternelle » (p. 181). Voltaire ne rompt cependant pas une lance en

1. C'est ainsi que Voltaire désigne la métaphysique dans l'article qu'il lui consacre dans les *Questions sur l'Encyclopédie*. 2. Voir *Derniers Écrits sur Dieu*, GF-Flammarion, 2006, p. 297-409. 3. Molière, *Dom Juan*, acte III, scène 1.

faveur du relativisme universel, qui jette un doute radical sur la validité de quelque énoncé que ce soit. Pendant deux mille ans, on a cru que le Soleil tournait autour de la Terre, mais ce n'était qu'une interprétation erronée des faits observés. En se fondant sur la mécanique de Newton, les hommes de science modernes ont pu expliquer un grand nombre de phénomènes astronomiques, en excellent accord avec l'observation. De plus, la crédibilité de l'univers newtonien s'est trouvée renforcée par des prédictions telles que le retour des éclipses ou des comètes. Les vérités scientifiques doivent d'abord combattre l'erreur, mais le vrai finit par l'emporter sur le faux lorsque le doute n'est plus possible : « La partie de l'astronomie qui détermine le cours des astres et le retour des éclipses étant une fois connue, il n'y a plus de dispute chez les astronomes » (article « Secte », p. 487). Voltaire n'est pas pyrrhonien, c'est-à-dire sceptique à outrance : toute science basée sur les mathématiques peut prétendre à énoncer des certitudes. En métaphysique, par contre, les choses sont moins simples : tout est affaire de probabilités et de convictions, sujettes à erreur : on ne peut atteindre que des « certitudes » provisoires, fondées sur les apparences et l'opinion commune. Comme il l'écrit dans l'article « Tout est bien » : « Mettons à la fin de presque tous les chapitres de métaphysique les deux lettres des juges romains quand ils n'entendaient pas une cause : *N. L., non liquet*, cela n'est pas clair » (p. 139).

L'aveu d'ignorance est le premier moment d'une réflexion authentique ; le second moment, c'est celui de la critique de tous les discours de vérité qui témoignent de la présomption insupportable de leurs auteurs de tout connaître, de tout expliquer, voire de définir Dieu dans sa nature et ses desseins. Pour Voltaire, la philosophie n'est pas un savoir de plus, mais d'abord une réflexion critique sur les savoirs disponibles. Pourquoi consacrer alors autant d'énergie et de pages à la métaphysique, pseudo-science qui,

selon l'auteur, ne fait même pas partie de la philosophie¹ ? Pour deux raisons au moins. Premièrement, parce que les métaphysiciens de profession – les professeurs, docteurs et autres bacheliers que Voltaire ne cesse de railler – tirent profit de leur faux savoir en s'instituant comme maîtres à penser et à juger². Deuxièmement, parce qu'on ne congédie pas la métaphysique sans autre forme de procès : les questions qu'elle pose – sur Dieu, l'âme, la liberté, le sens de la vie, etc. – sont celles que chaque homme se pose au cours de son existence. Mais alors que les philosophes professionnels ont des réponses toutes prêtes, qu'ils enseignent et imposent comme certitudes démontrées, les vrais philosophes donnent parfois des réponses prudentes et provisoires, mais n'affirment rien catégoriquement.

Première entrée philosophique, l'article « Âme » est un modèle réduit du *Dictionnaire philosophique* tout entier. Voltaire y discute d'abord de la nature de l'âme, puis examine les différents « systèmes » qui ont essayé de la définir. Voltaire est d'accord avec Aristote pour dire que le mot *âme* désigne un principe vital, ce par quoi un corps se trouve animé. Que peut-on savoir de plus ? Ce principe est-il un être à part, séparé de la matière ? S'agit-il, comme le pensent les philosophes dualistes, d'une substance spirituelle distincte du corps, et immortelle par-dessus le marché, comme l'enseigne la religion ? Pour répondre à la première question, Voltaire a recours à la critique nominaliste reprise par Locke selon laquelle les expressions générales comme *homme, cheval, chien* n'ont pas de réalité mais ne sont que des êtres de langage, forgés par abstraction à

1. D'après l'article « Philosophe », seules les sciences et la morale méritent d'intéresser les *amateurs de vérité*. 2. « Et cependant tu as pris tes degrés, et tu es fourré, et ton bonnet l'est aussi, et on t'appelle maître. Et cet orgueilleux imbécile, revêtu d'un petit emploi dans une petite ville, croit avoir acquis le droit de juger et de condamner ce qu'il n'entend pas » (article « Bornes de l'esprit humain », p. 140).

N° d'édition : L.01EHPN000352.N001
Dépôt légal : février 2010